

Photographie

Maurice Renoma expose ses photos ratées et brûlées

Des Photos ratées, photos brûlées et l'intimité d'un personnage hors-cadre qui se révèle à la lumière de la galerie Ritsch-Fisch à Strasbourg. Le styliste Maurice Renoma explore depuis 30 ans le champ des possibles photographique. Portrait (en) intérieur.

Le 23 octobre 1940, Maurice Renoma, fils d'émigrés juifs polonais, naît dans un monde d'horreur et de fureur. Sa famille se réfugie à la campagne et l'affuble de robes de fillette pour repousser les occasions d'aller vérifier s'il est ou non circoncis... Une enfance peu banale, comme le raconte le livre *Maurice Renoma, hors cadre*, sorti à l'automne dernier (*). *

Ne jamais rentrer dans le rang

Gaucher, dyslexique, bègue... Des motifs de brimades dont il tirera une résilience à toute épreuve mais qui guideront à jamais son parcours de vie : ne jamais rentrer dans le rang. Ses boutiques, galeries et collections de mode ont fait depuis sa renommée tout en boostant son sens de la surprise : être là où on ne l'attend pas. Comme en ce moment dans cette galerie strasbourgeoise — une première — où notre féru d'art brut donne à voir d'une passion sur le tard. « Je me suis mis à la photo il y a 30 ans, j'y ai trouvé un moyen d'expression », sourit l'hyperactif octogénaire. La centaine d'images présentée à Strasbourg est un carnet de notes visuel, sorte de journal intime constitué au gré de ses rencontres et voyages.



Maurice Renoma. Photo David Geiss

Plus on me dit de ne pas le faire, plus j'ai envie de le faire

Explication de texte : « Dès que j'ai un appareil entre les mains, je sens qu'il va se passer quelque chose. J'essaye alors de photographier ce qu'on ne voit pas ou qu'on refuse de voir. La photo est un soi-même qu'on ne connaît pas ». En décourent ces photos ratées où le flou raffle souvent la mise. Les initiés (tireurs de labo, etc.) y voient plein de défauts. « Mais pour moi ce sont des accidents heureux », note Maurice Renoma avec cette pointe d'ironie

qui enveloppe chacune de ses répliques. Pareil pour ses photos brûlées. « C'est des amis que je brûle : l'un avec lequel je me suis fâché, l'autre qui est mort, l'autre encore qui va mal et enfin cet ami que je n'ai plus revu », passe en revue notre photographe qui défend parallèlement cette pratique de la photo brûlée par la volonté de sortir des sentiers battus, défricher de nouvelles techniques.

L'artiste n'a pas peur du progrès et s'intéresse de très près à l'intelligence artificielle. En clair : « Plus on me dit de ne pas le faire, plus j'ai envie de le faire », rigole celui qui ne jure que par le 400 ASA. Une sensibilité

à fleur de papier photo, une forte tête et un univers volontiers décoûtu pour préserver sa face obscure. « Il y a très peu de cohérence entre mes bouts photographiques. Il est difficile du coup de m'identifier, avec un style particulier. Et d'ailleurs, je ne le veux pas... ». Charge à chacun à travers l'expo de recoller un peu les morceaux.

● David Geiss

(*) Maurice Renoma *Hors cadre*, Flammarion, 69 euros.

* Exposition *Photos ratées, photos brûlées* à la Galerie Ritsch-Fisch, (6 rue des Charpentiers, 67000 Strasbourg) jusqu'au 1^{er} juin.